

**Belgique - België  
P.P.  
1030 Bruxelles 3  
P 401028**



## **LE MAILLON**

Association des Anciennes et Anciens de la SAINTE FAMILLE  
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles  
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 131  
Septembre – Octobre – Novembre 2016  
Editeur responsable : Anne DEBOIS  
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

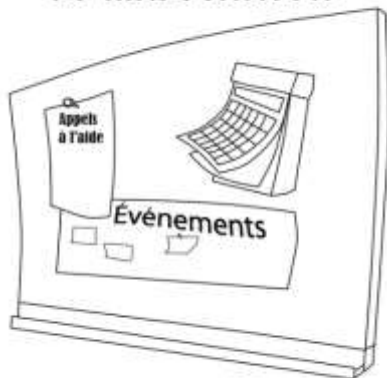
***Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3***

**SI DESTINATAIRE PARTI  
OU NON INTERESSE PAR  
LA REVUE, RETOUR A  
L'EXPEDITEUR S.V.P.**

***MERCI***



## Vie de L'association



Hier, de mon jardin, j'entendais des voix d'enfants. C'étaient les petits de la classe maternelle qui partaient à la découverte de leur village. Mais oui, c'est la rentrée!

Et après ce beau mois d'août, j'ai un pincement au coeur en voyant le soir tomber plus vite, les poires joncher le sol de mon verger et la bruyère border les chemins dans la forêt.

Mais au diable la nostalgie! Je ferme les yeux et aussitôt resurgissent le quartier si coloré et si joyeux sorti de l'imagination de Hundertwasser à Magdebourg, les façades bleues, roses, jaunes des églises de Meissen, les splendeurs de Dresde et bien d'autres merveilles découvertes cet été. Et aujourd'hui, grâce à ce Maillon, je vous emmène en voyage du Congo au Mozambique et, en Belgique, de Maurage à Helmet où tant de choses intéressantes se passent.

La dernière en date est le départ à la retraite de Cécile De Corte, un pilier de l'école, départ qui a été fêté comme il se doit, ainsi que vous le lirez dans les pages suivantes.

Mais ce que vous ne lirez que dans le prochain numéro de notre bulletin, c'est le compte-rendu des festivités qui ont entouré le départ, non pas à la retraite, mais vers la Fédération de l'enseignement catholique, d'Alain Dehaene, directeur unanimement apprécié de l'enseignement maternel et fondamental d'Helmet depuis quinze ans.

Mais voilà: Marina Baggi, mon ancienne élève toujours prête à m'aider pour les nouvelles de cette partie de l'école, était absente pendant tout le mois d'août.

Et cela m'amène à un problème crucial.

Il y a vingt ans que j'ai quitté la Sainte Famille et mes anciens collègues eux aussi s'en vont peu à peu, ce qui réduit considérablement le nombre de personnes connues à qui je peux m'adresser pour alimenter le Maillon. Bien sûr, quelques enseignants en fonction actuellement répondent à mes demandes d'informations et je les en remercie vivement. Mais il est cependant de plus en plus difficile d'être au courant de tout ce qui se passe à Helmet.

Aussi c'est un très sérieux appel à l'aide que j'adresse à tous ceux qui seraient prêts d'abord, à me seconder et plus tard, à me remplacer, car, hélas, je ne rajeunis pas et il faut assurer la relève si nous voulons que le Maillon survive.

Je termine en souhaitant de tout coeur à chacun d'entre vous, mais particulièrement aux Soeurs, aux directrices et directeurs, aux professeurs et aux élèves de la Sainte Famille partout de par le monde, une rentrée joyeuse et pleine de promesses.

*Françoise Brassine*

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)  
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :  
061/41 29 49 – adresse e-mail : brassinef@gmail.com  
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)  
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

**Cotisation de soutien : 10€**  
**Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage**

**Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille**  
**N° de compte :**  
**IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB**

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : [anciens@sainte-famille.be](mailto:anciens@sainte-famille.be)



*A tout seigneur, tout honneur!  
Pour commencer, laissons la parole et l'image à Cécile De Corte, l'héroïne du jour et la réalisatrice du PowerPoint qu'elle a présenté à ses collègues et amis lors de la soirée organisée fin juin à l'occasion de son départ à la retraite.*



# MON PARCOURS A LA SAINTE FAMILLE

**Août 1964**

**Inscription en 3e primaire et réception d'un livret de présentation de l'Institut de la Sainte Famille**



NOM	ZONE PRIMAIRE						SIGNATURE DU CHEF DE FAMILLE
	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	
...	...	...	...	...	...	...	<i>[Signature]</i>
...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	<i>[Signature]</i>
...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	<i>[Signature]</i>
...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	<i>[Signature]</i>
...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	<i>[Signature]</i>
...	...	...	...	...	...	...	

**Ecole primaire libre subventionnée  
de l'Institut de la Sainte - Famille**

5, rue Chaumontel - Schaerbeek  
Tél. 16.81.81

H  
E  
L  
M  
E  
T

Bulletin de *[Signature]*

COMPOSITION DES COTES :

- 50 % de plus - Participe
- 60 % de plus - Très bien
- 70 % de plus - Bien
- 80 % de plus - Très bien
- 90 % de plus - Excellent
- Moins de 50 % - Insuffisant

COMMUNE DE SCHAERBEEK



ACADEMIE DE MUSIQUE INSTRUMENTALE  
CERTIFICAT DE PASSAGE

Vu le règlement organique de l'Ecole;

Le soussigné, certifie que

Mlle DE CORTE Cécilea obtenu une mention avec grande distinction 25/25 au concours  
de fin d'année scolaire 19 73 - 19 74.Classe: GUITARE INF 2B Professeur: LECLERCQ H.Fait à Schaerbeek, le 23 Juin 19 74.

Le Directeur,

0110-03

*Quelques notes pour se détendre entre Socrate et Cicéron*

**Septembre 1974**

**Escapade à Louvain-la-Neuve**

"- Je suis géographe, dit le vieux Monsieur...  
 - Ca c'est bien intéressant, dit le petit prince  
 ça enfin, c'est un vrai métier."  
 Antoine de Saint-Exupéry - Le petit prince





*Septembre 1980- Juin 2016*

**L**es sentiers  
de la mémoire.

Se diriger vers l'école,  
Ah, quel plaisir !  
Il y avait les rencontres, les amis,  
Nerf moteur de grands partages et de joies  
Trop vite, ces années ont passé  
Et ont laissé en moi de nombreux souvenirs.

Famille,  
Accueil,  
Mobilisation,  
Il y avait un sens à tous ces mots.  
Les études finies,  
Le lien était trop fort,  
Et voilà, j'y suis encore !

Cécile DE CORTE,  
ancienne élève et professeur.





## Résultat du casse-tête





# Que de déménagements!







## Pour Cécile



Ce soir, je vais parler d'un temps que les moins de 40 ans ne peuvent pas connaître. Il n'y avait alors ni GSM, ni ordinateurs, ni autres gadgets de haute technologie dont il semble qu'on ne puisse plus se passer aujourd'hui. Le corps professoral de l'époque – uniquement féminin – était logé à front de la cour de récréation, au bas de l'escalier qui longe la salle de gym encore toute neuve, dans ce qui est maintenant, je crois, un local de dessin. Nous étions si peu nombreuses qu'une vingtaine de larges bureaux à deux places assuraient à chacune de pouvoir confortablement empiler des cahiers, corriger des travaux, rédiger les bulletins, échanger les potins du moment et souvent beaucoup rire. On classait soigneusement les stencils, très fragiles, qu'on avait méthodiquement dactylographiés à la machine à écrire – pas encore électrique – et imprimés à tour de bras (dans tous les sens du terme !), avec beaucoup d'énergie, sur la stencileuse du secrétariat. La section « Éducation de l'enfance » venait d'être créée mais les élèves d'humanités (traduisez « de l'enseignement général ») étaient beaucoup plus nombreuses. Certaines étaient pensionnaires, encadrées par une Sœur Véronique à la main de fer dans un gant de velours.

Tout le monde veillait à ranger méthodiquement les locaux des classes afin de ne pas s'attirer les foudres de la brave Joséphine qui les entretenait avec un amour très autoritaire. Et, comme les loisirs n'étaient pas encore submergés par des addictions aux médias – plutôt balbutiants d'ailleurs -, un endroit de l'école était assidûment fréquenté pendant le temps de midi : c'était le cloître de gauche, l'actuelle salle de travail, où se trouvait la bibliothèque. Pas de double vitrage et un chauffage surtout psychologique ; le froid conserve ! J'en veux pour preuve que les premières bibliothécaires sont toujours en vie... Sœur Françoise, la directrice, dont un seul regard suffisait à calmer les pires énergumènes, en avait fait une petite oasis culturelle. Les armoires vitrées regorgeaient d'ouvrages didactiques, touchant à toutes les disciplines abordées dans les différents cours. Au milieu du local, perpendiculairement aux fenêtres, des étagères métalliques supportaient des romans, méticuleusement classés et choisis de manière à préserver les valeurs morales inculquées dans l'établissement. Régnait en maîtres dans ce « saint des saints » Françoise Brassine et Francine De Saegher, qui conseillaient judicieusement les lectrices et fournissaient bénévolement, en dehors des heures de cours, un travail de bénédictin, à la participation duquel je fus invitée manu militari dès mon arrivée à la Sainte-Famille. C'est ainsi que, très vite, j'ai remarqué une petite jeune fille, discrète mais assoiffée de lecture, qui venait régulièrement rapporter et reprendre des livres. Il fallait retirer la fiche brune correspondant au bouquin, y inscrire à la main le numéro de l'élève et la date de retour, répéter ces indications sur sa fiche blanche personnelle puis insérer le tout dans la pochette plastifiée 136. Ce numéro 136 est à l'honneur aujourd'hui ; vous avez tous deviné qu'il s'agit de Cécile. Après s'être délectée de « Signes de piste » pendant son adolescence, elle se plongeait alors avec délectation dans les ouvrages d'Henri Troyat et de Bernard Clavel, auxquels elle ajouta ensuite « Les mystères d'Osiris » de Christian Jacq ; ceci sans compter, évidemment, tout ce qui avait trait à la géographie et aux sciences. Une vocation était née... Quelques années plus tard, tu es revenue à l'école, Cécile, comme professeur cette fois. Tout naturellement, tu as assuré, toi aussi, des permanences à la bibliothèque. Tu as évidemment continué à lire énormément ; de plus, tu empruntais très souvent de quoi distraire ta maman. Petit à petit, nous avons entrepris un dépoussiérage, pour suivre l'évolution fulgurante des éditions destinées à la jeunesse. Nous ne disposons d'aucun budget spécifique mais nous avons néanmoins acquis de nombreux ouvrages, plus adaptés à une société en pleine mutation. Il y eut un bref transfert des rayonnages au quartier Sainte-Cécile ; ce n'était guère heureux mais, honorant ta sainte patronne, tu collaboras efficacement à rendre les lieux fonctionnels. Quand ensuite fut prise la décision de réserver les deux cloîtres au corps professoral, tu n'as pas ménagé ta peine pour m'aider à tout déménager et remplir méthodiquement les nouvelles armoires.

Peu après, il fallut passer à l'informatique. Tu étais bien plus douée que moi dans ce domaine et, avec Michel Wuidart (toujours aussi précieux), tu as débroussaillé le logiciel Socrate. Cette fois, je devenais ton élève puisque tu m'apprenais l'abc de l'encodage.

C'est donc tout naturellement à toi que, lorsque j'ai pris ma retraite, j'ai confié mon bureau que, d'autorité, j'avais installé dans le nouveau local. Il en a vu des choses, ce bureau ! Il en a connu des émotions ! S'il pouvait parler, il raconterait tout ce qu'il t'a vue faire pendant tant d'années : les listes des nouvelles acquisitions, les relevés des « livres à succès », des questionnaires destinés aux élèves de 1<sup>ère</sup>, un tri systématique des arrivages de dons divers, le découpage parfois fastidieux du plastique destiné aux couvertures... Je passe tout le reste car ce serait trop long. Ce bureau reste le témoin de ta patience vis-à-vis d'élèves parfois un peu obtus, du sourire avec lequel tu désarmais les plus récalcitrants. Il garde tes empreintes et je crois sincèrement qu'il sera très content de te retrouver chaque fois que tu en auras envie...

*Claudine Couvreur-Descans, ancien*  
*professeur de français et d'histoire - 28 juin 2016*

Mieux qu'un long discours, Cécile en un objet que Cécile va vous faire découvrir en ce soir.

Cécile telle que vous ne l'avez jamais vue :

un couteau suisse, en raison, vous l'avez compris, de toutes les facettes, de toutes les aptitudes, de toutes les compétences de Cécile

Mais pas le petit couteau suisse bas de gamme à 6 lames que Cécile brandit fièrement ...

Non, le couteau multifonction de pas moins de 143 lames.

Laissons bien sûr fermées les lames dont les tenants et aboutissants reviennent à qui de droit, comme la mère ou l'épouse, et attelons-nous à ouvrir les multiples lames qu'il nous est permis d'explorer.

*1ère lame : Cécile, l'enseignante*

Exigeante et bienveillante

Rigoureuse et juste

Claire et précise.

Exactement le prototype de l'enseignante qui marque ses élèves. Et pour preuve, une anecdote tout à fait véridique que j'ai vécue moi-même.

Rencontre d'un ancien.

- Ah m'sieur, bonjour, vous vous souvenez de moi ?

- Euh, oui.

- Vous étiez mon prof d'histoire. Vous vous appelez comment encore ?

- Mr Frans.

- Ah oui, et vous allez bien ? Et les autres profs, cela va? Le professeur qui donnait géographie ?

- Madame De Corte.

- Oui, c'est cela. Ce qu'elle donnait bien cours. On comprenait tout avec elle.

### *2ème lame: Cécile et les horaires*

Avec Cécile et bien sûr Carine, pas de problème, que des solutions. Un duo d'une efficacité redoutable.

Lorsque la direction venait avec une grosse tuile : un prof de néerlandais qui donne cours dans plusieurs écoles. L'horaire est fait. L'autre école appelle et apprend qu'il donne cours chez nous et chez eux le mardi et le jeudi et qu'ils ne savent pas changer. Tout est bloqué et / ou doit être recommencé. Trois jours de travail à jeter à la poubelle.

Cécile et Carine lèvent les yeux de leur clavier : « C'est embêtant, mais laissez-nous la journée ou demain matin ».

Combien d'écoles doivent démarrer l'année avec des jours d'accueil, des jours blancs, des jours d'intégration parce que les horaires ne sont pas prêts le 1er septembre ?

Et nous, le 1er juillet, sans trop nous rendre compte de toutes les angoisses, des doutes, des sueurs froides vécues par Carine et Cécile à partir du 15 août, nous savons que le 1er septembre après l'A.G., nous aurons à coup sûr notre horaire dans notre casier.

### *3ème lame: Cécile, la collègue*

Attentionnée, pas une année Cécile n'oubliera de vous souhaiter un bon anniversaire.

Grande capacité à travailler en équipe : ce ne sont pas Eric ou Gabriel qui me démentiront.

Engagée, elle n'a pas hésité à mouiller son maillot : membre pendant des années du C.E., C.P.P.T. et du groupe relais.

Preuve qu'elle fut plus qu'appréciée: à la question, posée par Cécile: " Qui veut être titulaire avec moi?" "Moi!" hurle Eric. "Non, c'est moi!" rugit Catherine.

### *4ème lame ou plutôt tire-bouchon*

Eh oui, rendez-vous à l'improviste ou pas, chez Cécile et Dominique, son mari, il y aura toujours un petit Rosé au frais...



*5ème lame: Cécile et la bibliothèque*

Pour la bibliothèque, toutes les qualités déjà citées, plus la passion de la lecture, font de Cécile une bibliothécaire hors pair. Je laisserai la parole à Claudine pour nous en dire plus sur Cécile et la bibliothèque, après avoir découvert la 6ème lame.

*6ème lame: Cécile, Madame Sainte-Famille*

Au petit jeu, lèvent la main ceux qui font ou ont fait partie de l'équipe éducative de la Sainte-Famille, tous les doigts ou presque se lèvent. Lèvent la main ceux qui font ou ont fait partie de l'équipe éducative et qui sont pensionnés, beaucoup de mains se lèvent encore. Mais, lorsque sont invités à lever la main ceux qui ont été professeurs de la Sainte-Famille, pensionnés de la Sainte-Famille et élève du secondaire de la Sainte-Famille, on les compte sur le bout des doigts. Et lorsque sont invités à lever la main ceux qui ont été professeurs de la Sainte-Famille, pensionnés de la Sainte-Famille, élève du secondaire de la Sainte-Famille et élève en primaire de la Sainte-Famille, cela fait ...

*Bernard Frans, directeur adjoint*





Il y a 45 ans apparaissait à mon cours de latin en 3e de l'époque, une élève discrète et appliquée, Cécile De Corte. Elle avait des résultats satisfaisants (mon vieux cahier de points précieusement conservé en fait foi), mais l'avenir a démontré que les branches littéraires n'étaient pas ses préférées. Quant à son professeur de latin, elle lui paraissait sans doute bien bavarde et envahissante.

Moi, je connaissais peu de choses de Cécile.

Je savais qu'elle était chez les guides puisque chaque année, le 22 février, date de l'anniversaire de Baden Powell, tous les lutins et toutes les guides venaient à l'école en grand uniforme.

Je connaissais aussi son amour de la musique qui lui faisait consacrer du temps et des efforts à l'apprentissage de la guitare à l'Académie de Musique. Et le sens du service qu'elle tenait de ses parents si actifs à la Sainte Famille, l'avait amenée à participer à l'Ecole des Cadres, formation pour monitrices de Plaines de Jeux organisée à l'école, et à offrir une partie de ses vacances aux enfants de ces Plaines.

Cécile est ensuite devenue professeur de géographie à la Sainte Famille et donc ma collègue.

Assez rapidement j'ai été surprise par une remarque des élèves: "Madame, vous savez: Madame De Corte, elle a toujours les statistiques de l'année précédente.". En effet il est rare que les élèves relèvent la conscience professionnelle de leurs professeurs.

Sans bruit elle s'est aussi attelée à la confection des horaires, tâche difficile et ingrate s'il en est, et la bibliothèque a également pu bénéficier de son travail efficace.

Elle a par ailleurs toujours été prête à aider les élèves et j'ai appris tout-à-fait incidemment qu'elle en avait hébergé tout en temps une qui était en grande difficulté.

Pour ma part, j'ai toujours eu une réponse positive à mes sollicitations, que ce soit pour animer un atelier-chant à l'Ecole des Cadres ou plus tard pour me fournir des informations destinées au Maillon.

Depuis que les problèmes de santé ont éloigné Cécile de l'école, je lui téléphone de temps à autre pour prendre de ses nouvelles et nos relations sont devenues un peu plus personnelles.

Jamais elle ne s'appesantit sur elle-même et jamais elle ne se plaint, même quand cela ne va vraiment pas ou qu'un nouveau traitement s'avère décevant.

Le courage de Cécile suscite en moi une vraie admiration et m'amène à essayer de faire comme elle quand je ne suis pas au mieux de ma forme.

C'est ainsi qu'après 45 ans, mon élève est devenue mon professeur!

*Françoise Brassine- 27 juin 2016*



Cécile, pour moi, tu as très vite constitué un des piliers sur lesquels je pouvais appuyer mon action de directrice, que ce soit comme professeur, comme membre de l'équipe horaire, ou comme membre du groupe de réflexion.

Comme **professeur**, tu fais partie de ces enseignants que toute direction peut être fière d'avoir dans son staff. En plus de posséder les savoirs, savoirs faire et compétences minimales nécessaires à un prof, tu as a toujours veillé :

- à actualiser tes cours,
- à assister assidûment et intelligemment aux formations,
- à ne jamais - malgré ta mauvaise santé - diminuer tes exigences envers toi et envers tes élèves
- à passer beaucoup de temps avec tes (nombreux) remplaçants, et pas seulement au moment où tu leur passais le flambeau mais tout au long de leur intérim. Cela te permettait d'assurer un lien avec tes élèves.
- et ce jusqu'au bout de l'année. Tu faisais partie de ce groupe de professeurs capables de me rendre un rapport d'activité réfléchi, construit et intelligent, véritable regard critique, tout en restant bienveillante envers toi-même, regard en arrière sur ce tu avais réalisé au cours de l'année avec un regard positif et prospectif sur l'année suivante. Bref, ce rapport était extrêmement intéressant à lire et constituait presque davantage un outil pour toi que pour moi.

En ce qui concerne tes heures **de coordination dans l'équipe horaire**, j'ai toujours admiré

ta disponibilité. Cécile, tu n'as jamais rechigné, comme Carine d'ailleurs, à faire bien plus que les quelques heures qui t'étaient attribuées, pendant que les autres étaient encore en congé, durant de longues soirées ou même certains week-ends, bref, à des moments difficiles, et en t'attirant parfois l'animosité sinon les foudres de certains collègues.

Mais pour toi, l'intérêt de l'élève méritait bien ces désagréments. Le côté pédagogique de l'horaire était la mission que je t'avais confiée et tu as toujours rempli cette mission au mieux.

Tu as fait également partie de l'équipe fondatrice du GR, le fameux **groupe de réflexion** qui a suscité tant de controverses. Nous organisons ensemble toute la partie pédagogique de l'école et en plus de ta sagesse, tu nous apportais le côté pratique du membre équipe horaire, ce qui nous faisait gagner beaucoup de temps. Le groupe a perdu beaucoup lors de ton départ au bout de six ans.



Lors d'un repas ou nous fêtions ensemble cette fin d'année, un des membres qui quittait le groupe avait adressé un merveilleux petit mot à chaque membre du GR. Elle avait relevé pour toi : "sagesse, gentillesse, générosité, attention aux autres, discrétion, écoute, droiture, loyauté, patience".

Lors de mes entretiens d'embauche, je demandais aux candidats combien de professeurs les avaient marqués dans leur parcours scolaire, et il était rare qu'ils m'en citent davantage que les doigts d'une main, ce qui est normal. Je leur demandais alors quel type de professeurs ils voulaient devenir... Je pense, Cécile, que tu fais partie de ces professeurs qui restent dans la mémoire des élèves. La preuve en est de cette lettre écrite par Hicham au nom de ses camarades que je vais me faire un plaisir de lire ici.

*Madame De Corte,*

*Nous tenions à vous écrire un « Merci » sincère pour votre soutien, votre enseignement et vos conseils tout au long de l'année 2014-2015. Nous voulions que vous sachiez que vos élèves garderont toute leur vie un très bon souvenir de cette année d'étude. La passion pour votre travail et pour les Sciences est contagieuse ! C'est avec un réel plaisir que nous sommes venus assister à tous vos cours. Nous voulons aussi vous dire que les plus grandes leçons ne sont pas tirées d'un livre mais d'un enseignant tel que vous.*

*Encore une fois, un grand MERCI pour tout ce que vous avez fait pour nous !*

*Vos anciens élèves*

En fait, Cécile, s'il était si facile, si agréable de travailler avec toi, c'est parce que nous **partagions les mêmes valeurs**, celles qui représentent les piliers de la Sainte-Famille : accueil, respect, confiance, sens du service et sens de l'effort.

Je vais préciser.

En fait, tout le monde pense respecter ces valeurs. Tout le monde s'y est d'ailleurs engagé en signant son contrat avec l'école. Cela fait partie de tout ce que l'on signe en début d'année. Il y a cependant des manières différentes de les respecter.

La pire, c'est quand on croit que ces valeurs ne sont exigibles que des élèves et pas des adultes qui en seraient dispensés. La meilleure, c'est quand on exige de soi-même de les vivre pour se donner en exemple aux élèves et les enseigner ainsi par osmose. Et entre les deux, il y a toute une palette... Tu fais partie de la deuxième catégorie.

Nous partageons donc les mêmes valeurs et surtout la façon de les comprendre et de les vivre.

Merci Cécile pour toutes ces années de collaboration heureuse et fructueuse, merci pour tout ce que tu as apporté à tes élèves, à tes collègues et à moi-même.

*Chantal Beckers, ancienne directrice*



## Au fil des jours



Les anciens élèves, l'école et les sœurs vous donnent de leurs nouvelles

### C comme Communautés

*En Afrique*

A Kabare

Dans le cadre de la clôture de l'année scolaire 2015-2016, l'école primaire Canya a organisé une célébration Eucharistique le 28 mai au cours de laquelle on a dit au revoir aux élèves finalistes de sixième primaire. Elles ont commencé l'année à 78 et toutes ont terminé l'année ! A la fin de la célébration, elles ont reçu la bénédiction du célébrant qui leur a souhaité de réussir l'examen officiel marquant la fin de l'école primaire et de donner un bon témoignage tout au long de leur vie.

Au cours de cette même Eucharistie, huit enfants des nos enseignants, tous des bébés, ont été baptisés. C'était très beau!

Nous avons aussi anticipé la fête de Sainte Claire, la patronne de notre école, qui est célébrée en août. Nous avons présenté d'une manière brève la vie de Sainte Claire et nous avons expliqué qu'elle est choisie comme notre patronne à cause de Sœur Clara, une des quatre fondatrices de Kabare.

Après la célébration, les élèves ont présenté différents jeux, entre autres 'le jeu de bâtonnets' encadré par Monsieur Buherwa, un enseignant qui dépasse les 80 ans et qui a fêté ses 60 ans à l'école Canya ! Les finalistes lui ont dit au revoir par un chant de remerciement au rythme d'une danse.



Un repas fraternel, organisé pour les finalistes, la direction et le corps enseignant par des gens de bonne volonté a clôturé les festivités.

Ainsi s'est achevée une journée pleine de joie dans un climat fraternel.

*Soeur Micheline Nakalambamba*

A Chemba, au Mozambique

Quand on lit la revue interne de la congrégation, on découvre que les 3 Soeurs de la nouvelle mission de la Sainte Famille à Chemba, au Mozambique, mènent une vie bien active.

Le 14 mai, les Soeurs ont fêté la Pentecôte qui est célébrée par les jeunes en doyenné.

De 20h. à 22h.45, a lieu une veillée de prière, suivie de la messe de la vigile. Ensuite pour fêter la venue de l'Esprit, les différentes paroisses se présentent, portant chacune une flamme et tous les paroissiens tenant une bougie allumée à la main. Puis se succèdent une animation par les scouts, des chants, des danses. A 6h, l'adoration et à 8h, la célébration eucharistique de la Pentecôte et celle de baptêmes, de premières communions et de mariages.

Vous voyez qu'au Mozambique, on ne lésine pas sur le temps consacré à Dieu.

Le 24 mai, on a fêté le 58e anniversaire de la création du district de Chemba avec, bien sûr, le dépôt de fleurs, l'hymne national et des discours, mais aussi avec des jeux et des concours gratifiés de prix et, plus original, l'administration à tous du vaccin contre la bilharziose.

Les Soeurs ont fait partie des comités qui bien longtemps à l'avance ont préparé le tout grand événement paroissial: l'ordination par l'évêque du premier prêtre de Chemba, le 29 mai. Grande fête avec plus de 20 prêtres, des confirmations, un apéro et un dîner chez les Soeurs, dîner quasi miraculeux puisque en cette année de famine au Mozambique, tous ceux qui étaient à la messe ont pu manger du riz.

Et, last but not least, le 3 juin, on a célébré le 160e anniversaire de la congrégation: messe où Soeur Julienne a expliqué (en portugais!) l'histoire et le charisme de la Sainte Famille, puis dîner familial réalisé avec les cadeaux reçus (une tête de vache, du mouton et un poulet) et offert aux prêtres et aux 18 élèves internes (NDLR: y aurait-il une école? Il me semble n'avoir encore rien lu à ce sujet.)

*F.Brassine*

Au Congo, à Nyakavogo

Le travail manuel n'est pas habituel dans nos écoles secondaires. Avant la fête de notre école, nous avons pensé concrétiser la pensée du Saint Père dans LAUDATO SI en amenant les élèves à participer à la sauvegarde de l'environnement.

La route qui mène à Nyakavogo est vraiment en mauvais état.

Heureusement, grâce à la présence de policiers, les motards ne lavent plus leurs engins sur cette route. Sinon, ça serait pire.

Pendant trois jours, nous avons demandé aux élèves d'amener des pierres pour combler les trous. Le troisième jour, chaque classe avait son matériel spécifique à amener: les sacs pour le transport de la terre pour les plus jeunes, les machettes pour les élèves de 3e et 4e, les houes pour les 5e et les bêches pour les 6e. La commune de Bagira nous a aidés en fournissant des brouettes, des tridents, des pioches et des râpeaux.

Le jour voulu, de 11H à 15h, tout le monde était au travail : les Sœurs, les enseignants, les élèves, les ouvriers...

Malheureusement, comme les caniveaux sont bouchés par les immondices que la population y jette, les eaux de pluie débordent et passent sur la route quand il pleut.

Ainsi notre travail a été réduit à rien.

Malgré cela, nous pensons accentuer chez les élèves cette habitude de travaux manuels pendant l'année scolaire prochaine.

*Sœur Henriette Bugandwa, directrice*

### *En Belgique*

Grande nouvelle: la Sainte Famille, faisant écho à l'appel du Pape François encourageant à aller "aux périphéries" ouvre une nouvelle communauté à La Louvière qui est en effet "aux périphéries": elle est située en Wallonie, dans une zone très pauvre.

Ce sont Soeur Sophie Matabaro et Soeur Flavienne Nyirabazungu du Congo et Soeur Albina Gaspar du Guatemala qui mettront en oeuvre ce "nouvel élan missionnaire" en Belgique.

Le 12/06, une expédition est organisée pour découvrir les lieux. Rendez-vous est donné à la cure Saint Jean Baptiste avec le curé, le Père Etienne Ntale des Pères Barnabites, et Monsieur Maurice, président de la fabrique d'église et architecte. Nous faisons le tour de la cure, qui est une très ancienne et belle maison.

Avec quelques aménagements et surtout après un bon nettoyage, elle sera très agréable ! Il n'y a pas d'étage, tout est au rez-de-chaussée.

Une spécialité de la maison : le grenier héberge une colonie de chauves-souris suivies par les autorités en charge de la protection des animaux !

A 18h, nous assistons à la messe dans la belle vieille église Saint Jean Baptiste, située juste en face de la cure. A la fin de la messe, le Père annonce l'arrivée de Sœurs. Réactions de joie et de remerciement tout à fait spontanées de la part des personnes présentes et à la sortie, embrassements joyeux et reconnaissants.

En partant, le Père Etienne insiste pour qu'au moins les trois Sœurs soient présentes pour la messe en unité pastorale du 19/06 au cours de laquelle les agents pastoraux seront envoyés en mission.

Nous apprenons la veille qu'Albina sera déjà appelée et envoyée pour faire partie de l'Equipe Pastorale, elle est considérée comme « personne-relais de clocher », elle fait le lien entre la paroisse Saint Jean Baptiste et le curé. Une lettre officielle de l'Evêque lui arrivera confirmant sa fonction pour 3 ans. Nos trois « missionnaires » partent déjà la veille et le reste de la communauté de du Roussaux arrive vers 10h le jour-même. Un livret nous est donné, intitulé : Célébration d'envoi de l'Unité Pastorale refondée du Val d'Haine. Un titre qui nous intrigue. Pourquoi refondée ? Nous apprendrons que dans le diocèse de Tournai, un synode, le seul en Belgique, a été organisé qui a défini de nouvelles lignes pour un renouveau de la pastorale. Val d'Haine ? La Haine est la rivière qui passe dans l'unité pastorale, celle-ci rassemble 11 paroisses dont Saint Jean Baptiste.

Au moment de l'envoi des agents pastoraux, vous imaginez que nous voulons être au premier rang pour entendre l'Evêque appeler Albina et la voir monter à l'autel près du curé, suivie de tous les autres appelés. Nous avons applaudi chaleureusement !

Chacun a reçu un carnet de route comme l'a expliqué l'Evêque « avec ce qu'il convient de mettre en œuvre du synode pour les 3 années à venir ».

Toutes ces paroisses sont maintenues en vie grâce à tous ces laïcs envoyés et il y en avait un très grand nombre.

Les jeunes qui avaient reçu le sacrement de confirmation la semaine précédente étaient invités à cette messe. Nous trouvons cette idée vraiment intéressante. Peut-être que l'un ou l'autre voudra plus tard, lui aussi, s'engager dans sa paroisse. Lors de la procession des offrandes, un joli voilier représentant l'unité pastorale a été déposé devant l'autel et en finale un mineur s'est avancé, habillé comme l'étaient les mineurs descendant dans les mines voisines, avec à la main sa lampe, sur l'épaule sa pioche pour arracher les morceaux de charbon aux parois de la mine et sur la tête son casque en métal. En lui parlant, nous reconnaissons l'accent italien. En effet les derniers mineurs étaient d'origine italienne, les Belges ne voulant plus descendre dans la mine. Les descendants de ces mineurs arrivés après la guerre 40-45 sont très nombreux dans la région.

Après cette belle et longue cérémonie, nous sommes toutes les 7 invitées par le curé au dîner organisé pour l'Evêque chez les Pères Barnabites. Ainsi s'est terminée cette journée qui a marqué le début de notre mission dans l'Eglise de La Louvière.

Et maintenant nos trois missionnaires sont en train d'emballer tout ce qu'il faut pour aller au Val d'Haine tandis que sur place une équipe a commencé les divers travaux nécessaires.

*Sœur Henriette Doyen*



*Si vous habitez la région ou si vous y êtes de passage, n'hésitez pas à aller dire bonjour aux Sœurs (rue Saint Jean Baptiste 1 à 7700 Maurage – 0466305884). Cela leur fera certainement plaisir*

**Echos de**

**Bukavu**



### **Chers amies et amis !**

Cette fois, je tiens à vous mettre à contribution. Qui peut aider Claudine Charlier-Putallaz (dont le mari est le photographe Charlier) qui recherche une amie de Bukavu, à savoir **Mirande CHRISTIANS** ? Claudine m'envoie une photo de Mirande.



Claudine m'écrit également que les parents de Mirande tenaient une boucherie à Bukavu.

Qui d'entre vous serait en possession d'une adresse pour atteindre Mirande ?

Déjà, je vous remercie pour votre aide.

Amicalement,

Yolande

Yolande Boulet & Guy Van Gremberghe

Rue des Combattants 8

7850 Petit-Enghien

[yolboulet@skynet.be](mailto:yolboulet@skynet.be)

[yolboulet44@gmail.com](mailto:yolboulet44@gmail.com)

Privé : [00 32 2 265 24 80](tel:003222652480)

Mobile : [00 32 491 08 09 14](tel:0032491080914)

## **Les soixante ans du Lycée Nyakavogo.**

L'école de Nyakavogo a été fondée à Bagira le 31 Août 1956 par les Sœurs de la Sainte Famille d'Helmet. Au début, pour répondre aux souhaits des parents et élèves-filles qui terminaient leur école primaire à Kabare et qui ne pouvaient pas poursuivre d'études faute de moyens matériels et vu l'absence d'une école secondaire dans le secteur, c'était une école ménagère où la formation se faisait en trois ans. La pression des évolués de la commune de Bagira qui reprochaient aux autorités politico-administratives de ne rien faire pour l'éducation de leurs filles a également milité en faveur de la création de cette école à Nyakavogo. Pour répondre aux exigences d'une école ménagère, les Sœurs créèrent une école primaire d'application Sifa Za Wazazi, aujourd'hui appelée E.P. Nyakavogo.

En 1960, l'école ménagère pédagogique de Bagira avait acquis une certaine renommée, car les élèves venaient de toute la région, mais aussi du Rwanda et du Burundi.

En 1971, l'école ménagère change en Cycle Court Pédagogique de quatre ans, suite à une ordonnance supprimant les écoles ménagères. Les élèves qui y terminaient recevaient un brevet avec qualification D4.

En 1986, l'Archevêque de Bukavu obtient pour cette école un arrêté départemental changeant le cycle court en cycle long sous l'appellation de Lycée Nyakavogo, avec l'agrément de deux options : Technique Commerciale et Administrative et Technique Hôtesse d'Accueil.

En 2002, une nouvelle option ouvre ses portes. C'est la section pédagogique. Le Lycée Nyakavogo a déjà formé et offert à notre nation plusieurs cadres féminins.

Depuis sa création jusqu'aujourd'hui nous pouvons compter 215 certificats de l'école ménagère, 501 brevets du cycle court pédagogique et 844 diplômes. Cette année nous attendons 49 diplômes.

*Sœur Henriette Bugandwa, directrice.*

*Ne manquez pas de vous informer de l'activité originale du Lycée Nyakavogo signalée dans la rubrique Au Fil des Jours*

J'ai 85 ans et suis donc une ancienne très ancienne de Bukavu.

Au temps où, de 1937 à octobre 1947, mes deux soeurs cadettes et moi étions au pensionnat, les pièces de théâtre du collège, souvent des Molière où Jean Boulanger jouait les rôles de femmes, se donnaient au Château Diercks à Nyalukemba. La scène était la terrasse du dit château et le public se trouvait sur l'esplanade un peu en contrebas.

Je me souviens de Madame C. qui donnait le sein à son dernier-né. Ce sein était blanc, mais nous avons l'habitude de ce tableau chez les indigènes, que ce soit à la plantation, sur les routes et même durant la messe, pour faire taire les nourrissons affamés ou apeurés par le son de l'harmonium et les chants lancés à plein gosier.

Quand les pièces se donnaient à la salle de fêtes, les filles étaient au balcon alors que ma soeur Isabel se souvient qu'auparavant c'étaient les garçons qui y étaient. Pourquoi ce changement?

Un jour, dans le public, tout juste sous le balcon, était assise une dame obèse, vêtue d'une robe à décolleté profond.

Quelle tentation pour des jeunes gens facétieux! L'un d'eux réussit à se procurer un glaçon et, bon viseur, le laissa choir dans ce large réceptacle! Isabel se souvient des cris et gesticulations de cette dame qui aurait tout simplement pu plonger une main dans son corsage pour en retirer cette petite chose rafraîchissante.

Ce jour-là le spectacle était dans la salle!

*Judith Bothma*

*Merci de tout coeur à Judith Bothma d'avoir répondu à mon appel et d'avoir alimenté la rubrique Echos de Bukavu.*

*Elle suggère que d'autres anciennes complètent ses souvenirs dont dans le prochain Maillon, vous lirez la suite consacrée à tous les moyens de transport utilisés pour rejoindre et quitter le pensionnat après et avant les vacances.*

*Françoise Brassine*



## **Nouvelles familiales**



## **Décès**

- *Ginette Crickx-Glibert*, décédée le 8 novembre 2015, ancienne d'Helmet
- *Jacqueline Van Goethem-Reyniers*, décédée le 12 décembre 2015, ancienne d'Helmet
- *Nicole Lebrun*, décédée le 11 juillet 2016 à Paris. Nicole et sa sœur Huguette sont toutes deux anciennes de Watsa et du Pensionnat de la Sainte-Famille de Bukavu.

*L'équipe du Maillon présente ses sincères condoléances à la famille et aux proches*

## Projet Chapelle : concert le 15 octobre 2016 à 19h30

### Concert par l'ensemble TetraCelli

Quatre musiciens professionnels réunis autour du violoncelle pour former un ensemble original qui lui est entièrement dédié : **TetraCelli**. Depuis sa création, cette formation se produit régulièrement en Belgique, d'Anvers à Charleroi en passant par Alost et Bruxelles.

Comme son nom l'indique, TetraCelli est formé de **quatre violoncellistes**. Tous diplômés des conservatoires royaux de Bruxelles, ils exercent chacun leur profession soit en tant que chambriste, soit en orchestre mais tous ont décidé d'enseigner le violoncelle pour transmettre leur passion.

Riches de leurs différentes expériences musicales et personnelles, Cyril SIMON, Aubin DENIMAL, Frederika MAREELS et Hélène BLESCH souhaitent développer le quatuor de violoncelles pour qu'il soit reconnu comme un **ensemble professionnel**.

TetraCelli désire se démarquer par sa constance et son originalité : avoir une formation constituée d'un même instrument semble limitée mais pourtant, il est possible de différencier chaque voix et d'avoir une palette sonore très riche en sachant que chaque partie propose les mêmes possibilités. Cela demande une grande maîtrise instrumentale mais chaque membre est égal aux autres ce qui permet d'obtenir un **équilibre inédit** proposant énormément de possibilités.



**Equipe de rédaction et d'expédition :**

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, C. MASQUELIER – DE  
CORTE, C. PAQUET, N. PIETTE, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M.  
WUIDART.**